

## Le voyage de Mathieu

A un ami,

Mathieu dans le planeur, cherchait des pompes d'air pour pouvoir monter le plus haut possible. Il savourait enfin seul la récompense de son apprentissage. Il était à bord d'un planeur monoplace nommé Icare 3000 de fabrication suisse. L'engin avait plus de vingt ans et fonctionnait comme si il était neuf.

Mathieu pratiquait ce sport depuis deux ans et aujourd'hui c'était sa quinzième heure de vol. Il n'avait jamais eu de grandes ambitions pour l'avenir, mais quand il avait découvert ce loisir, une vague de véhémence l'avait envahi et à cet instant son rêve le plus profond fut de devenir pilote non seulement de planeur mais aussi d'avions...et autres machines volantes. Les airs le fascinaient. A chaque fois qu'il s'envolait une sensation de liberté l'envahissait. Il était né le 17 août 1993 et on l'avait lâché le 17 août 2009 ! Une belle journée pour faire du vol à voile : des cumulus, un beau soleil et une légère brise qui favorisait les courants ascendants.

Mathieu était à plus de 2000 mètres. Il admirait l'aérodrome d'Amboise, là d'où il avait décollé. Soudain, une petite secousse se produisit, un trou d'air sûrement ! il continua à planer pendant 10 minutes puis appela à la radio la station de l'aérodrome : « ici Icare 3000, demande d'atterrissage côté piste sud... » Il attendit deux minutes mais rien ne se produisit , il renouvela sa demande mais personne ne lui répondit.

Alors , sans autorisation il atterrit dans un champ désert où l'herbe était mal coupé. Il se posa mais ne vit pas au bout de la piste une grange....Un choc ébranla le planeur et il perdit connaissance. Lorsqu'il se réveilla, il était dans un lit joliment ouvragé de style Renaissance. La chambre était constituée de murs blancs et de tapisseries brodées à l'ancienne. Une seule fenêtre laissait entrer la lumière du jour. Il entrevit un vieil homme à la longue barbe blanche qui le regardait avec attention et lui demanda : « alors, Monsieur comment allez-vous ? » Mathieu surprit par son environnement et cet étrange personnage dont le visage ne lui était pas inconnu et ne tarda pas à répondre : « merci, je vais mieux mais où suis-je qui êtes vous ? » « je suis Léonardo di san piero da vinci. Et vous êtes à la cour du roi de France à Amboise, dans ma chambre et si je puis ajouter en l'an 1517.

Mathieu fut pris de stupeur. 1517 ?! il pensa d'abord à une reconstitution historique comme on en fait dans les châteaux de la Loire et que le comédien, prit dans son jeu, lui jouait une mauvaise blague. il se leva et se dirigea à la fenêtre et vit une belle campagne , la Loire coulait juste en dessous du château. Il regarda au loin et ne vit aucun signe de modernité, il semblait avoir changé d'époque

et questionna le vieillard : comment était-il arrivé, où était son planeur, où était l'aérodrome ? Léonardo ne comprit pas ses derniers mots et soudain Mathieu reconnut l'homme qui était devant lui . Leonard de Vinci ! le célèbre peintre et inventeur ! d'ailleurs Mathieu se dit qu'il avait devant lui l'inventeur des toutes premières machines volantes. Il s'assit sur le lit et reprit sa respiration. Il récapitula à haute voix. « Bon, j'étais dans mon planeur quand brusquement je suis passé en 1517. Je ne sais pas comment, mais je me suis « vaché » dans une grange... »

Il interrogea l'inventeur :

- Comment m'avez- vous trouvé ?
- J'étais en train d'observer la nature quand j'ai aperçu une étrange machine qui semblait voler. J'ai entendu un bruit fracassant et ensuite j'ai vu l'engin dans la grange. j'y suis allé et je vous ai trouvé inconscient.
- Et qu'avez- vous fait de la machine ? demanda Mathieu.
- Je l'ai caché dans la forêt. Vous savez, si l'inquisition trouvait votre machine, nous serions fort sévèrement punis ...

Ils se rendirent à pied dans la campagne. En sortant du château, Mathieu remarqua des paysans qui utilisaient des outils anciens comme des faux, des pics ou des piochons. En arrivant dans la forêt, Mathieu vit le planeur. Il était intact si ce n'est l'aile droite, enfoncée et déchirée sur près de la moitié de son envergure. Une réparation s'imposait et cela prendrait sûrement plus d'une semaine. Le temps de trouver les matériaux nécessaires. Sur le chemin du retour vers le château d'Amboise, Mathieu raconta d'où il venait. Au début, Léonard était septique, mais ayant l'esprit ouvert il finit par croire son jeune hôte et curieux lui demanda, avec forces détails de lui décrire les inventions du futur. Quand ils arrivèrent au château, Léonard dit à Mathieu qu'il ne devait en aucun cas évoquer son époque si on lui demandait d'où il venait. Il devait dire qu'il était le neveu de Léonard et qu'il venait de Florence. Si jamais il parlait de machines volantes ou d'autres inventions devant la cour, cela susciterait de la défiance vis à vis des obscurantistes.

Le soir ils soupèrent en compagnie du Roy. Ce dernier était cultivé. Au début du repas il avait lu un poème de Clément Marot. L'ambiance était plaisante, on riait, parlait de thèmes divers. Mathieu, étonné répondait aux questions du souverain avec les réponses conseillées par Léonard. Le lendemain, notre aventurier chercha avec l'inventeur des matériaux convenables pour réparer le planeur. Une semaine s'écoula et le planeur était comme neuf, même si la partie réparée n'était pas complètement blanche. Le dernier jour ils avaient passés leur temps à recruter des paysans car les planeurs n'ayant pas de moteur il fallait que quelque chose le propulse pour qu'il puisse s'éloigner et voler.

Léonard avait eu l'idée de créer un gigantesque lance-pierre entre deux arbres avec une résine qui venait tout juste d'Amérique et avait la qualité d'être élastique. Le soir Mathieu fut ému d'être ainsi face au plus grand génie du XVIème. Léonard avait préféré manger seul avec son « neveu ». L'inventeur était triste lui aussi, il s'était attaché à son « visiteur du futur ». La semaine, il avait dessiné sur du papier-chiffon le planeur avec du fusain. Il avait analysé de loin comme de près la géométrie, la structure, l'intérieur de l'engin. Il annonça à notre héros : « Mathieu, voilà une semaine que nous nous connaissons . Demain tu pars pour toujours. Je tenais à t'offrir ceci et m'en débarrasser car je crains que cela perturbe notre avenir ». Léonard lui donna le présent. Le dessin occupait toute la feuille, le planeur était représenté dans son immensité. Les traits étaient fins et le dessin possédait un style digne de l'artiste. Après ce cadeau Mathieu souhaita bonne nuit à Léonard. Le lendemain Mathieu s'installa dans le planeur, il prit les commandes et leva le pouce pour dire qu'il était prêt. Le planeur fût propulsé, Mathieu se retrouva en l'air pendant dix minutes, il regardait le paysage qui hélas n'avait pas changé. Soudain , une petite secousse se produisit . Alors il appela à la radio : « ici Icare 3000 demande d'atterrissage côté nord » La radio lui répondit : « ici treuil atterrissage autorisé » Il se posa. L'instructeur vint le voir : « Ouah quel vol magnifique tu as fait ! tu as passé au moins six heures en l'air ! » Mathieu fût heureux d'être revenu à son époque mais il regarda l'aile du planeur, elle était intacte, toute blanche comme le reste. Avait-il rêvé ? Avait-il eu une hallucination ? Il regarda dans son sac où il avait rangé le dessin de Léonard, hélas il ne s'y trouvait plus. Puis il s'en retourna chez lui avec déception, il trouva comme à son habitude sur le chemin, le musée d'histoire. Au devant de celui-ci se trouvait de grands panneaux présentant une exposition temporaire sur Léonard de Vinci. Attisé par la curiosité Mathieu entra, l'exposition parlait surtout de ses grandes inventions. Mais une salle était dédiée particulièrement aux dessins du génie. Mathieu découvrait la richesse de son œuvre, puis son regard se figea... stupéfait il s'arrêta à la troisième vitrine. Le dessin du planeur se trouvait à quelques mètres de lui et à part le papier jauni ce dernier n'avait pas changé, les mêmes traits au fusain, la même représentation. Mathieu sourit longuement devant cet étrange document, puis il repartit avec sérénité.....